

Jacques

Par Chuck Smith

Chapitre 1

Jacques se présente comme l'esclave de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ. C'est un titre que les apôtres aimaient beaucoup prendre. Ils avaient renoncé à tous leurs droits, ils avaient soumis leurs vies totalement à Dieu et à la Seigneurie de Jésus-Christ, et ils considéraient que leurs vies ne leur appartenaient plus. Ils vivaient uniquement pour servir le Seigneur et pour Lui plaire.

Un esclave c'était exactement ça : quelqu'un qui vivait totalement pour son maître. Il n'avait aucun droit de propriété, il ne pouvait rien posséder, tout ce qu'il avait appartenait à son maître. Il était là uniquement pour servir.

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dans la dispersion, salut ! (1:1)

Et pas aux douze tribus perdues... parce qu'elles ne l'étaient pas et qu'elles ne l'ont jamais été, mais aux douze tribus dans la dispersion. Nous sommes ici avant la destruction de Jérusalem par Titus. En fait, on pense que l'épître de Jacques est probablement une des premières épîtres écrites. Elle a été écrite avant les épîtres de Paul. Et certaines personnes ont dit que Jacques avait écrit pour contrecarrer l'enseignement de Paul sur le salut par la grâce. Mais ce n'est pas possible, puisque Jacques a écrit son épître avant que Paul n'écrive les siennes. Donc s'il avait écrit pour contrecarrer les épîtres de Paul, c'est un document assez intéressant puisqu'il a écrit probablement cinq ans avant que Paul n'écrive sa première épître, et certainement, au moins deux ans avant.

Donc Jacques s'adresse aux douze tribus dans la dispersion. Il les salue en utilisant la salutation grecque typique, qui est, en fait, le même mot qu'on utilise pour grâce.

Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, (1:2)

Nous faisons constamment face à des tentations. Elles font partie de la vie. Et dans chaque tentation, nous devons prendre une décision, à savoir si oui ou non nous allons marcher selon la chair ou selon l'Esprit. Il y a tentation dans toute situation qui voudrait m'entraîner à réagir selon la chair. Je dois choisir : Vais-je marcher selon la chair ? Ou vais-je marcher selon l'Esprit ? Et nous nous rendons compte qu'il y a toutes sortes de tentations. Elles viennent de tous les côtés.

Je pense que conduire un véhicule peut être une des plus grandes tentations qui existent pour marcher selon la chair. Nous étions récemment en Corée ; les Coréens sont des gens extrêmement gentils, des gens merveilleux. Ils ont été tellement bons et tellement gentils à notre égard ! Mais quand ils montent dans une voiture, ils sont totalement différents. J'ai beaucoup grandi spirituellement en voyageant en voiture à Séoul. J'ai vraiment appris à prier, à cause de la tentation à réagir dans la chair aux manœuvres insensées des autres conducteurs.

Des tentations nous viennent à cause de nos possessions ; nous sommes atteints quand quelque chose leur arrive parce que nous essayons de posséder nos possessions. Nous nous mettons souvent

en colère, et nous répondons dans la chair, parce que quelque chose est arrivé à l'une de nos précieuses possessions.

Nous avons des tentations dans nos relations interpersonnelles, et dans toutes sortes de domaines. Des tentations où je suis prompt à réagir dans la chair, où j'ai envie de réagir dans la chair.

Ici, il nous est dit de considérer cela comme un sujet de joie complète, ce qui est une façon bien étrange de répondre à la tentation. Je préférerais que tout se passe bien. Je préférerais que personne ne se mette en travers de mon chemin. Je préférerais que personne ne me fâche, que personne ne me coupe la route. Je préférerais cela. Mais ce n'est pas ce qui se passe. La vie n'est pas comme ça. La vie est remplie de déceptions. Il y a toujours quelque chose qui va de travers. Il y aura toujours des personnes ou des situations irritantes. Je ne peux pas gérer ma vie comme je le voudrais.

Si je pouvais le faire, je deviendrais tellement gâté, pourri et plein de suffisance ! Je voudrais que tout le monde s'incline devant moi, que tout le monde cède, que tout le monde se soumette. Mais cela ne se passe pas comme ça. La tentation est donc nécessaire à ma croissance, à mon développement. Cela fait partie des épreuves comme il nous est dit ici.

sachant que la mise à l'épreuve de votre foi (1:3)

Une autre expression serait : donner des preuves de votre foi. Vous dites que vous croyez en Dieu ? La belle affaire, les démons aussi ! Votre foi doit être mise à l'épreuve.

Et cette épreuve n'est pas pour le bénéfice de Dieu ; Dieu connaît déjà toute la vérité à votre sujet.

Quelqu'un m'a dit, l'autre jour : « J'ai peur d'avoir déçu Dieu. » J'ai répondu : « Rien à craindre ! Il est impossible de décevoir Dieu. Vous n'avez déçu que vous-même. Dieu était déjà au courant. Vous ne l'avez pas déçu, mais vous vous êtes déçu vous-même. Vous n'avez pas déçu Dieu, Il savait déjà que c'était là. Il savait quelle allait être votre réponse. Il n'a pas été déçu du tout. »

Nous nous décevons nous-mêmes, parce que nous pensons parfois que nous sommes plus mûrs que nous ne le sommes vraiment. Je croyais que j'avais dépassé ce stade, que j'avais conquis ce domaine. Et voici une situation où je suis tenté, et... plouf ! Je rate le test. Et je suis déçu. Pourquoi est-ce que j'ai fait ça ? Mais je ne devrais pas me sentir condamné et penser : « J'ai laissé Dieu tomber, » ou, « J'ai déçu Dieu. » Non ! Dieu le savait déjà. C'est moi qui devais l'apprendre. Dieu a permis la situation pour que je le découvre. La tentation est quelque chose de commun à tous les hommes. Considérez-là comme un sujet de joie complète parce que la tentation est la mise à l'épreuve de votre foi et elle développe la patience, ou

elle produit la patience. (1:3)

Voilà une qualité dont nous avons bien besoin. Nos échecs viennent souvent de ce que nous n'avons pas attendu assez longtemps que Dieu intervienne. Et c'est vrai à travers toute la Bible. Dans les Écritures, il y a tellement de gens qui ont eu des problèmes parce qu'ils n'ont pas attendu le temps de Dieu. Ils ont raté la mise à l'épreuve de leur foi dans certains domaines de leur vie.

Bien qu'Abraham ait passé brillamment le test avec Isaac, a pourtant raté le test de la naissance d'Isaac. Quand Dieu lui a promis un fils, il a perdu patience, et lorsque Sara lui a finalement

proposé : « Tu vois bien que ça ne va pas marcher, Abraham ! Prends ma servante et donne-lui un fils. Et quand l'enfant naîtra, je le recevrai sur mes genoux et il sera comme mon enfant. Je ne peux pas avoir d'enfant, Abraham ! Soyons raisonnables. » Ils ont raté la mise à l'épreuve de leur foi. Ils n'ont pas attendu que Dieu réponde et exauce. La mise à l'épreuve de notre foi produit la patience.

Mais, tout comme Abraham, lorsque je ne m'attends pas à Dieu, je gâche toujours tout. Je m'attire des problèmes. Il est donc important que je sois testé, pour que j'apprenne à attendre le moment de Dieu. Sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience.

Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien. (1:4)

Voilà le but de Dieu : nous amener à la maturité pour que nous cessions d'agir et de répondre aux déceptions de la vie comme des petits enfants, pour que nous cessions de piquer nos petites crises de nerfs, en tapant du pied devant Dieu et en nous détournant de Lui en disant : « Je ne te parle plus ! » Pour que nous grandissions et parvenions à la maturité complète, et qu'il ne nous manque rien.

Maintenant :

si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, (1:5)

Je suppose que cela ne concerne personne ici ! Nous savons toujours ce qu'il faut faire, n'est-ce pas ? Mais si jamais il y a quelqu'un ici qui manque de sagesse :

qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement (1:5)

ou encore, librement. Quelle glorieuse promesse ! Je viens souvent vers Dieu sur la base de ce verset quand je ne sais pas quoi faire. Il y a tant de choses dans la vie pour lesquelles je ne connais pas la bonne solution. Je manque de sagesse. Et c'est merveilleux de pouvoir venir vers Dieu pour Lui demander la sagesse et de réaliser qu'Il la donne à tous librement

et sans faire de reproche, (1:5)

Il ne va pas dire : « Voyons, grand nigaud, qu'est-ce qui te prend ? Tu ne peux pas voir ce que c'est ? » Dieu ne vous fait aucun reproche lorsque vous Lui demandez la sagesse. Il ne vous embête pas et ne vous fait pas passer un mauvais quart d'heure. Il donne librement. Il ne fait aucun reproche,

et elle lui sera donnée. (1:5)

Promesse glorieuse ! Si j'ai besoin de sagesse, je peux la demander à Dieu. Mais il est important que je

la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, que le vent agite et soulève. (1:6)

Une mer par gros temps ! Des vagues en rouleaux qui vont et viennent, agitées par le vent... Voilà l'homme qui doute ! Il s'agite dans tous les sens, il manque de stabilité.

Qu'un tel homme ne pense pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies. (1:7,8)

Ma consécration à Dieu doit être totale. Je ne dois pas Lui offrir quelque chose pour ensuite le reprendre. Je ne dois pas offrir ma vie à Dieu et ensuite la reprendre. Je ne dois pas demander la sagesse et ensuite faire ce qui me semble bon. Il ne s'agit pas de demander la sagesse pour ensuite décider si je veux la suivre ; demander à Dieu de me révéler Sa volonté pour que je puisse déterminer si je veux m'y soumettre. Je dois prendre une décision ; je dois m'engager. Je dois déterminer que je veux simplement mettre ma vie dans les mains du Seigneur, et ensuite, simplement croire qu'Il va en prendre soin. Et quand les choses ne vont plus très bien, ou quand je ne peux pas comprendre tout-à-fait ce qui se passe, je ne vais pas dire : « Maintenant il vaut mieux que je m'en occupe, je ne sais pas ce que le Seigneur fabrique. » Mais c'est pourtant ce que nous faisons très souvent : nous doutons. Nous ne sommes jamais sûrs. Nous offrons et nous reprenons. Nous devenons instables en toute chose.

Que le frère de condition humble se glorifie de son élévation.

Que le riche au contraire (se glorifie) de son humiliation ; car il passera comme la fleur de l'herbe.

Le soleil s'est levé avec sa chaleur ardente ; il a desséché l'herbe, sa fleur est tombée, et la beauté de son aspect a disparu. Ainsi le riche se flétrira dans ses entreprises. (1:9-11)

Jacques a pas mal de choses à dire au sujet des riches. C'est-à-dire, au sujet de ceux qui sont possédés par leurs richesses. Au chapitre deux, il réprimande les membres de l'Église qui témoignent trop d'égards aux gens riches, qui leur font des faveurs parce qu'ils ont de l'argent. Cette attitude est réprimandée au chapitre deux.

Mais ici, au chapitre un, Jacques parle contre les riches qui utilisent leurs richesses pour opprimer les autres. Il dit : « Vous allez flétrir comme les fleurs des champs. Vous allez disparaître. » Un homme de condition humble doit se réjouir parce qu'il est élevé. Le riche, au contraire, doit se réjouir de son humiliation.

Dans le dernier chapitre de sa lettre il dit : « A vous maintenant les riches ! Pleurez à grands cris à cause des malheurs qui viendront sur vous ! Vous vous êtes amassé des trésors dans ces jours qui sont les derniers ! Mais maintenant ils n'ont plus aucune valeur » (5:1-3).

Heureux l'homme qui endure la tentation, (1:12)

qui a la victoire sur les tentations. Quelle gloire quand j'ai la victoire après avoir été tenté ! Quand je n'ai pas cédé à la chair, quand je ne me suis pas fâché, pas mis en colère ni dit des mots méchants que j'aurais regretté après. Avez-vous remarqué combien vous êtes malheureux lorsque vous échouez ? Lorsque vous avez raté ? Lorsque vous avez cédé à la chair et dit toutes ces méchancetés en criant ?

Avez-vous jamais remarqué combien vous vous sentez misérable après coup ? Combien vous vous haïssez et vous êtes embarrassé devant les gens qui en ont été témoins. Vous savez que vous devez vous excuser pour les choses que vous avez dites, et vous vous sentez horrible et malheureux. J'ai réagi dans la chair. Quelle expérience misérable !

Mais, oh, quelle bénédiction quand vous avez la victoire et que vous n'avez pas réagi selon la chair, quand vous avez réagi selon l'Esprit et fait la bonne chose ! Vous vous sentez tellement bien parce que vous savez que c'est le Seigneur qui vous a donné la force de répondre selon l'Esprit. Heureux l'homme qui endure la tentation ; car après avoir été tenté,

car après avoir été mis à l'épreuve, (1:12)

La foi doit être testée pour que nous devenions authentiques. Et il est important que notre foi soit testée parce qu'il est tellement facile de se tromper soi-même ; en fait, dans ce chapitre Jacques nous parlera deux fois d'aveuglement. « Si vous vous contentez d'écouter la Parole, vous vous abusez vous-même. » (1:22). « Si vous croyez être religieux et ne savez pas contrôler votre langue, vous vous abusez vous-même et votre religion est vaine. » Il est donc important que votre foi soit mise à l'épreuve parce qu'il est important que je sache où j'en suis, que je sache ce que Dieu sait sur mon compte, pour que je n'ai pas une trop haute opinion de moi-même et que je ne m'abuse pas moi-même en vivant dans une fausse sécurité, mais en connaissant la vérité sur moi-même. Dieu utilise les tentations et les tests pour que je connaisse la vérité sur moi-même.

Dieu avait dit aux enfants d'Israël : « Je t'ai laissé quarante ans dans le désert pour te tenter et t'éprouver, pour voir ce qu'il y avait dans ton cœur » (d'après Deutéronome 8:2). Non pour que Dieu sache ce qu'il y avait dans leur cœur, Il le savait ! Mais eux ne le savaient pas. Il les a éprouvés pour qu'ils sachent ce qu'il y avait dans leur cœur. Car « le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable. » (Jérémie 17:9). Il est tortueux et nous sommes souvent coupables de nous abuser nous-mêmes.

« Ne vous y trompez pas ! » dit Paul en 1 Corinthiens 6:9. L'épreuve est un bon moyen de découvrir la vérité sur moi-même. Cette vérité se révèle dans les temps d'épreuve. Lorsque tout va bien, et que tout baigne, je ne connais pas la vérité sur moi-même. Je ne sais pas comment je réagirais dans les temps d'adversité réelle. Dieu permet l'adversité pour que je découvre la vérité sur moi-même en voyant comment je réagis à l'adversité. Et quand elle vient et que je réponds selon l'Esprit... Quelle joyeuse fête ! Souvent je me dis : « Ce n'était pas moi, c'est l'œuvre du Seigneur, parce que ce n'est pas dans ma nature de réagir comme ça. » C'est une joie de voir l'Esprit à l'œuvre dans nos vies, pour nous conformer à l'image de Jésus-Christ.

Et quand quelqu'un a été testé,

Il recevra la couronne de vie, (1:12)

Lorsque Jésus écrit à l'église de Smyrne, au chapitre deux du livre de l'Apocalypse, Il parle des épreuves qu'elle va traverser. Mais Il ajoute : « Sois fidèle jusqu'à la mort et Je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 2:10). Il s'agit donc de la glorieuse couronne de vie, la vie éternelle que nous recevons en Jésus-Christ, et

que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.

Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne. (1:12,13)

La tentation dont Jacques parle ici a un sens légèrement différent. C'est une tentation à faire le mal. Ce n'est pas un test qui vous sert à découvrir qui vous êtes, c'est une sollicitation au mal. Dieu ne pousse jamais personne à faire le mal. C'est Satan qui nous pousse vers le mal. C'est Satan a poussé Eve à mal agir.

Vous vous souvenez lorsque cinq mille personnes avaient suivi Jésus jusqu'à un lieu désert ? Quand le soir fut venu, Jésus a dit à Philippe : « Allez en ville acheter du pain pour cette multitude. » (Jean 6:5). Jean a ajouté : « Il disait cela pour l'éprouver. » (Jean 6:6). Le mot 'éprouver' ici, est le même mot grec qu'on traduit quelquefois par 'tenter'. Jésus voulait le tenter, parce qu'Il savait déjà ce qu'Il allait faire. Il voulait que Philippe lui réponde : « Qu'est-ce que Tu veux dire, Seigneur ? Où pourrions-nous trouver du pain pour tous ces gens ? » Jésus le tentait, Il l'éprouvait. Le mot grec est le même que celui qu'on utilise pour tenter. Mais ce n'était pas une tentation à faire le mal. C'était pour voir comment il allait répondre, selon la chair ou selon l'Esprit ?

Donc, lorsque nous sommes tentés, si c'est pour faire le mal, cela ne vient pas de Dieu. Cela vient de Satan. Et lorsque je suis tenté de faire quelque chose de mal, je ne devrais pas dire : « Vous savez, Dieu m'a vraiment tenté aujourd'hui ! J'ai vu un homme laisser tomber son portefeuille et il y avait un billet de cent dollars dedans. J'ai été tenté par Dieu de garder cet argent. » Non ! Ce n'est pas Dieu qui vous tentait de cette façon.

Donc, « Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal et il ne tente Lui-même personne. » Dieu nous met à l'épreuve pour que nous ayons l'occasion de répondre selon la chair ou selon l'Esprit. Mais Dieu ne nous tente pas, ou ne nous incite pas, à faire le mal.

Mais chacun est tenté [ou incité au mal], parce que sa propre convoitise l'attire et le séduit. (1:14)

Profondément ancré à l'intérieur de chaque homme il y a un désir d'être satisfait. Profondément ancré à l'intérieur de chaque homme il y a une soif qui le rend insatisfait de la vie. Il a conscience qu'il doit y avoir quelque chose de plus. C'est de cette soif ont Jésus parlait au chapitre sept de Jean, le jour le plus important de la fête quand Il a dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. » (Jean 7:37). Il parlait de la soif spirituelle de l'homme. Pas une soif physique, mais ce désir profond pour que sa vie ait une signification, ce désir d'être satisfait.

Satan, lui, vient me suggérer que pour être satisfait, je n'ai pas besoin d'être patient ni de suivre ce chemin que Dieu trace devant moi. La tentation implique l'idée que la satisfaction peut être immédiate si je me détourne des voies de Dieu. C'est ce que Satan a suggéré quand il est venu tenter Jésus.

« Tu es venu racheter le monde. Tu es venu ramener le monde sous l'influence de Dieu. Dieu T'as envoyé dans ce but : pour racheter le monde. Et Dieu a le projet de T'envoyer à la croix pour souffrir et mourir, dans ce but. Tu veux que je Te dise ? Tu peux échapper à la croix. Tu n'as pas besoin de suivre le chemin de Dieu jusqu'à la croix, c'est douloureux ! Tu peux être satisfait tout de suite. Et je vais Te dire comment : Incline-Toi devant moi et adore-moi, et je Te donnerai tous les royaumes du monde. » Vous voyez que l'idée était de se détourner du chemin de Dieu pour avoir la satisfaction immédiate.

Satan utilise toujours le même concept : la satisfaction immédiate. Et il attire chacun de différentes manières : vous n'avez pas à suivre les voies de Dieu, vous n'avez pas à accepter la Parole de Dieu. Dieu vous restreint. Il vous retient. C'est ce qu'il a dit à Eve : « Dieu te prive de quelque chose de bon. Et si tu veux, tu peux être satisfaite tout de suite : Tout est dans ce fruit, Eve, mais Dieu te prive de quelque chose de bon parce qu'Il a peur que vous deveniez aussi sage que Lui si vous en mangez, parce que ce fruit contient la connaissance du bien et du mal. Dieu ne veut pas partager cette connaissance avec vous. Il vous en prive. Mais tu peux être satisfaite immédiatement, Eve, mange et tu seras immédiatement satisfaite. »

De la même façon, il nous présente des fruits défendus, des choses qui sont contraires à la Parole de Dieu. Tu n'as pas à suivre les voies de Dieu, tu peux avoir la satisfaction immédiate. C'est peut-être à travers une relation, ou la débauche, ou l'adultère. Mais il vous les présente en disant : « ainsi tu seras immédiatement satisfait. Tu n'as pas à prendre le chemin de la croix, en renonçant à toi-même et à la chair. Non, non ! Tu trouveras la satisfaction en te détournant des voies de Dieu et en cédant à la chair. Tu peux être satisfait dès maintenant. C'est cela que tu désires vraiment. » Il essaie de vous séduire en vous offrant la satisfaction immédiate.

Paul dit quelque chose d'assez intéressant dans sa lettre aux Éphésiens : « *Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit.* » (Éphésiens 5:18). Il semble difficile de trouver un lien entre ces deux choses : un alcoolique et un homme rempli de l'Esprit. C'est une combinaison qui paraît assez invraisemblable. Mais pas si vous y regardez d'un peu plus près ! Que recherche l'homme qui se tourne vers l'alcool ? Une satisfaction immédiate. Et Satan l'a trompé en lui disant : C'est ça qu'il te faut ! « Voilà comment tu seras heureux. Voilà comment tu oublieras tes problèmes. Bois quelques verres jusqu'à ce que ton cerveau devienne un peu brumeux, et tu n'auras plus à penser à tout ça ; ça va te détendre, ça relâchera les tensions et tu te sentiras tout de suite mieux. Tu n'as pas besoin de suivre les voies de Dieu. »

Et qu'arrive-t-il à l'homme rempli de l'Esprit ? Il a cette satisfaction ! Il a ce sens de bien-être. Il a cette paix. Il est détendu. Tous les deux recherchent la même chose : l'un le recherche dans l'alcool, l'autre l'a trouvé dans la plénitude de l'Esprit. Cet homme que la plénitude de l'Esprit rend joyeux a trouvé ce que l'autre homme recherche dans l'alcool. Mais ce dernier s'est détourné des voies de Dieu et cherche au mauvais endroit.

Donc chacun est tenté, parce que sa propre convoitise l'attire et le séduit. Il y a un grand désir intérieur, et Satan montre le chemin en disant : « Tu n'as pas à prendre le chemin de la croix. Tu n'as pas besoin de renoncer à toi-même. Tu n'as pas à prendre la croix et à suivre Jésus. Voici ce que tu vas faire : suis mon chemin et je te le donnerai tout de suite. Tu n'as pas à attendre ; tu peux l'avoir maintenant. »

Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; (1:15)

La tentation n'est pas un péché. Nous faisons tous l'expérience de la tentation. Même Jésus fut tenté par le diable. La tentation n'est pas le péché. Je pêche lorsque je cède au désir de ma chair et que je me tourne vers la voie que Satan suggère, lorsque la convoitise conçoit et donne naissance au péché. C'est là que le péché commence.

et le péché, parvenu à son terme, engendre la mort, (1:15)

la mort spirituelle ; et pour finir, la mort physique.

Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés : tout don excellent (1:16-17)

Le mot grec traduit ici par don est différent du second mot grec qui existe pour don. Ici il s'agit de « dosis » et l'autre vient de « dóréma ». L'un se réfère au donateur, l'autre au don. Celui qui est utilisé ici est le premier, celui qui se réfère au donateur, à l'acte de donner : Tout don excellent qui est donné, ou en un sens, tout excellent donateur,

et tout cadeau parfait viennent d'en-haut, (1:17)

Le don que Dieu nous a fait : Sa bonté, Sa grâce, Son amour, viennent d'en-haut,

du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de variation. (1:17)

Dieu ne change pas. En Malachie 3, verset 6 Il dit : « Car c'est Moi, l'Éternel, et Je n'ai pas changé. » Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire qu'Il ne change pas les règles pour vous. Vous ne faites pas exception, vous n'êtes pas un cas particulier.

Il est intéressant de voir comment Satan, très souvent, cherche à mentir au gens en leur disant : « Ceci ne s'applique pas à toi. C'est un cas particulier. C'est le véritable amour, et les règles ne s'appliquent pas à toi. Dieu t'accorde une indulgence spéciale. » Impossible ! Dieu ne change les règles pour personne. Avec Lui il n'y a ni ombre, ni variation, ni changement.

Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, (1:18)

Dans l'évangile de Jean, au chapitre un et au verset treize, il est dit : « qui sont nés – en parlant de ceux qui sont nés de nouveau – non de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » Êtes-vous né de nouveau ? Pourquoi êtes-vous nés de nouveau ? Parce que vous l'avez décidé ? Pas vraiment ! Mais parce que Dieu a décidé que vous deviez naître de nouveau. Vous êtes né « non de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais par la volonté de Dieu. »

Jésus a dit : « Vous ne M'avez pas choisi, c'est Moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis pour que vous soyez mes disciples, pour que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » (Jean 15:16). Pour moi c'est une glorieuse vérité que Dieu m'ait choisi. Cela m'enchant ! Parce que Dieu m'a choisi sur la base de Sa prescience. « Car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés. » (Romains 8:29). Il m'a choisi sur la base de Sa prescience, et je suis né de nouveau par Sa volonté. Je suis né de nouveau parce que Dieu l'a voulu ! Je ne suis pas né « par la volonté de la chair ni par la volonté de l'homme, mais par la volonté de Dieu. »

J'apprécie énormément le fait que Dieu m'ait choisi. Quelle joie ! Je l'apprécie particulièrement parce qu'Il m'a choisi sur la base de Sa prescience, parce qu'Il connaissait la fin depuis le commencement. Il m'a choisi parce qu'Il savait quelle serait la fin de ma marche et de ma relation avec Lui. Dieu n'est pas fou, Il ne choisit pas des perdants. Si vous pouviez tout savoir à l'avance, vous ne choisiriez pas non plus les perdants. Ce serait ridicule ! Réfléchissez à tout ce que vous pourriez accomplir si vous basiez tous vos choix sur votre connaissance de toutes choses à l'avance. Si vous saviez exactement quel serait le résultat de vos choix !

Si vous saviez exactement quel cheval allait gagner chaque course ! Si vous connaissiez les résultats : gagnant, placé, troisième, ou autre. Si vous aviez cette sorte de connaissance à l'avance, comme Dieu, et que vous alliez à Santa Anita, miseriez-vous sur une bande de perdants ? Ce serait insensé ! Bien sûr que vous ne le feriez pas. Vous choisiriez les gagnants. Dieu a ce genre de connaissance et Il vous a choisi. Et qu'est-ce que cela signifie ? Que vous êtes un vainqueur ! Que vous ne pouvez pas perdre ! Nous sommes nés de nouveau par la volonté de Dieu.

Dans sa première épître Pierre a dit : « Béni soit Dieu qui nous a régénérés. » (1 Pierre 1:3). Il nous a fait engendrés. C'est exactement ce qu'Il a fait : Il nous a fait naître de nouveau. Ma nouvelle naissance est une œuvre divine ; Dieu m'a choisi et m'a fait naître de nouveau par Son Esprit, et pas par ma propre volonté. « Non par la volonté de la chair ni par la volonté de l'homme, mais par la volonté de Dieu. »

Ici donc, de nouveau : Il nous a engendrés selon Sa volonté, par Sa Parole de vérité.

afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures. (1:18)

nouvelles créatures en Christ.

Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère : (1:19)

Si vous avez déjà travaillé à la relation d'aide avec Romaine, vous savez qu'il commence par vous informer que Dieu vous a donné deux oreilles mais seulement une bouche. Ce qui signifie qu'Il veut que vous écoutiez deux fois plus que vous ne parlez. Ne soyez pas si pressé de parler ! Soyez prompts à écouter, lents à parler et lents à vous mettre en colère. Nous pouvons si souvent dire : « Oh, si je n'avais pas été si pressé de parler ! Si j'avais simplement gardé ma bouche fermée, comme les choses auraient été faciles ! » Nous nous trompons si souvent, quand nous parlons trop vite ! Et, plus tard, nous devons retirer ce que nous avons dit.

Nous devons aussi être lents à la colère,

car la colère de l'homme n'accomplit pas la volonté de Dieu.

C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de méchanceté, (1:20-21)

Tout excès... autrement dit, ne débordez pas de méchanceté. Un fluide déborde lorsqu'il y en a de trop. Ne débordez pas de méchanceté, ou mieux encore, n'abondez pas en méchanceté. Donc : « rejetez toute souillure et tout débordement de méchanceté »,

recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes. (1:21)

Mettez de côté votre orgueil, mettez de côté vos façons méchantes de faire, et écoutez la Parole de Dieu, car c'est par Elle que vous êtes nés de nouveau. C'est la semence qui a produit la nouvelle naissance. La Parole de Dieu plantée dans nos cœurs nous apporte la vie nouvelle et nous fait naître de nouveau. Recevez donc avec humilité la Parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes.

Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements.

Car si quelqu'un écoute la parole et ne la pratique pas, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel

et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il est. (1:22-24)

Il est si facile d'avoir une opinion trop haute de soi-même ! Rien de tel que nos petites-filles pour nous garder honnêtes ! Vous vous regardez dans un miroir et vous dites : « Hum, regarde ce défaut ! Oh là là ! » Puis vous vous éloignez, et vous oubliez. Mais ma petite-fille me dit : « Grand père, tes dents sont jaunes ! » J'ai tendance à oublier ça. « Grand père, tu as le visage tout ridé ! »

C'est pareil pour l'homme qui écoute simplement la Parole de Dieu. Il commence à avoir une idée fautive de lui-même. Il pense : « Je vais aux études bibliques et j'étudie la Parole de Dieu en profondeur. Je connais très bien les Écritures. J'ai mémorisé le livre de Jean, je connais vraiment bien les Écritures. » Oui, mais, les mettez-vous en pratique ? Si vous les écoutez simplement et ne les mettez pas en pratique, vous vous abusez vous-même. Vous pensez que vous êtes en meilleure forme que vous ne l'êtes vraiment. Vous n'admettez pas la vérité à propos de vous-même.

Nous devons mettre la Parole en pratique. Ce n'est pas « ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui pratiquent la loi » dit Paul en Romains 2:13. C'était l'erreur qu'avait fait le peuple juif. Ils pensaient : nous avons la loi de Moïse ! Mais Paul dit : Non ! Ce n'est pas suffisant. Vous devez obéir à la loi de Moïse.

Jacques aussi dit : Vous dites que vous avez la Parole de Dieu ; ce n'est pas suffisant, vous devez la mettre en pratique. Il faut qu'il y ait une application pratique : vous devez obéir aux commandements. Pratiquez la Parole et ne l'écoutez pas seulement en vous abusant par de faux raisonnements.

Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui persévère, non pas en l'écoutant pour l'oublier, mais en la pratiquant activement, celui-là sera heureux dans son action même. (1:25)

Heureux dans son œuvre, dans ses actions.

Si quelqu'un pense être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine. (1:26)

Elle est vide.

La religion pure et sans tache devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde. (1:27)

Voilà de quoi il s'agit : faire du bien à ceux qui en ont besoin. Aller vers eux pour les aider. C'est ça pratiquer la Parole. Elle doit se traduire en actions positives pour aider ceux qui sont dans le besoin. Et en nous gardant des souillures du monde.

Chapitre 2

Mes frères, ne mêlez pas à des considérations de personnes votre foi en notre Seigneur de gloire, Jésus-Christ. (2:1)

Ceci est très difficile. Il est si facile pour nous de tomber dans le piège et de faire des distinctions entre les personnes. Cela fait sans doute partie de toute notre structure sociale, je suppose, mais nous avons plus de considération pour certaines personnes que pour d'autres.

Si souvent quand une personne se présente : « Je suis le docteur untel. » nous pensons, waouh, un docteur, et nous lui accordons toute notre considération. Mais nous ne devrions pas faire de différence, Dieu n'en fait pas. Actes 10:34 nous dit : « Avec Dieu il n'y a pas de considération de personnes. » Il ne devrait pas y en avoir pour nous non plus.

S'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit resplendissant, et s'il y entre aussi un pauvre avec un habit misérable ;

si, pleins d'attention pour celui qui porte l'habit resplendissant, vous lui dites : Assieds-toi ici à cette place d'honneur ! Et si vous dites au pauvre : Toi, tiens-toi là debout ! Ou bien : Assieds-toi près de mon marchepied !

ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction, et n'êtes-vous pas des juges aux pensées mauvaises ?

Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde, pour qu'ils soient riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

Et vous, vous avez déshonoré le pauvre ! Les riches ne vous oppriment-ils pas et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux ?

Ne sont-ils pas ceux qui blasphèment le beau nom invoqué sur vous ? (2:2-7)

On vous appelle Chrétiens ! Faites attention de ne pas accorder trop d'attention à une personne, simplement parce qu'elle est riche ! Ou d'ignorer une autre parce qu'elle est pauvre !

Soyons honnêtes. Sur la route, nous allons nous arrêter plus facilement pour aider quelqu'un qui a un pneu crevé sur une Mercedes, que sur une petite Volkswagen. Vous voyez cette personne en détresse et vous pensez : « Je vais aller l'aider, qui sait, peut-être qu'elle me donnera cinq euros pour le coup de main. » C'est ça faire une différence entre les gens. Nous ne devrions pas nous rendre coupables de ce genre de distinction.

De manière intéressante, Dieu a choisi les pauvres selon le monde pour qu'ils soient riches en foi. Dieu ne mesure pas les richesses avec notre standard.

Notre standard c'est l'or, ou en tout cas ça l'était, parce que maintenant nous n'avons plus de standard. Autrefois, nous avions des pièces d'or. Nos billets voulaient dire que le gouvernement

nous devait vingt dollars en or, ou en argent. Maintenant ils ne sont plus garantis, et le gouvernement ne nous doit plus rien. C'est vrai ! Ils ne sont plus garantis, c'est juste du papier. Mais l'or n'est pas le standard du ciel, là-haut il ne vaut pas plus que de l'asphalte, les rues en sont pavées.

Dieu regarde au cœur de l'homme et Il voit la foi et la confiance en Lui qui s'y trouve. Et Il dit : Ah ! Voilà un homme riche. Il M'aime, Il Me fait confiance. Dieu regarde certaines personnes célèbres dans le monde, ceux qui appartenaient au Club des 400, par exemple, et Il dit : « Ces pauvres riches ! Ces gens n'ont rien. » Nous devrions voir les gens comme Dieu les voit. Nous ne devrions pas accorder plus d'importance aux gens riches, nous devrions tout autant nous inquiéter d'aider les pauvres. Les riches n'ont pas vraiment besoin d'aide. Ce sont les pauvres qui ont besoin de notre aide, de notre attention. Dans ce domaine je suis coupable. Aide-moi, Seigneur !

Sans doute, si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : (2:8)

J'aime ça ! La loi royale... De quoi s'agit-il ?

Tu aimeras ton prochain comme toi-même (2:8)

C'est ça la loi royale. J'aime ce nom qu'on lui donne. Si vous aimez votre prochain comme vous-mêmes, vous accomplissez cette loi royale et

vous faites bien. (2:8)

C'est là que le jeune homme riche qui est venu voir Jésus a, en quelque sorte, échoué. Il est tombé aux pieds du Seigneur en disant : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?

Jésus répondit :

- Garde les commandements.

- Lesquels ?

- Tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne commettras pas l'adultère, tu ne porteras pas de faux témoignages.

- Seigneur, j'ai gardé tous ceux-là depuis ma jeunesse. Que me manque-t-il ?

- Eh bien, si tu veux être parfait, obéit à la loi royale, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres. Et tu auras de grandes richesses au ciel. »

Obéit à la loi royale : aime ton prochain comme toi-même. C'est difficile ! C'est très difficile d'aimer mon prochain autant que je m'aime moi-même. Mais si vous le faites, vous faites bien.

Mais si vous vous livrez à des considérations de personnes, vous commettez un péché, vous êtes convaincus de transgression par la loi ; (2:9)

Elle pointe sur vous un doigt accusateur.

Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable envers tous.

Celui qui a dit : Ne commets pas d'adultère, a dit aussi : Ne commets pas de meurtre. Or, si tu ne commets pas d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens transgresseur de la loi. (2:10-11)

Vous devenez un transgresseur. Peu importe le commandement que vous avez violé. Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère... Oh, je n'ai jamais fait ça ! Aimes ton prochain comme toi-même ! Aie ! Vous avez échoué sur un point, vous êtes coupables envers tous. Vous êtes coupables d'avoir violé la loi, peu importe le commandement que vous avez violé, vous êtes coupables d'avoir violé toute la loi. Si vous obéissez à toute la loi, mais que vous violez un seul de ses commandements, vous êtes coupable de les avoir violés tous. Vous êtes convaincus de transgression par la loi.

Parlez et agissez en hommes qui doivent être jugés selon la loi de liberté,

car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. (2:12-13)

Arrêtons-nous là-dessus pendant un moment. Jésus a dit : « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !* » (Matthieu 5:7).

Ailleurs Il nous dit aussi : « *Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure dont vous mesurez qu'on vous mesurera.* » (Matthieu 7:1-2). Je n'aime pas ça ! Je désire un standard pour moi et un autre pour vous.

Mais si je vous juge, si je vous montre du doigt et vous trouve coupable, si je dis : Regardez ce que vous avez fait, vous êtes horrible ! Vous ne saviez peut-être pas que c'était mal, mais moi je le savais, puisque je vous juge. Je serai donc jugé selon le même standard.

Intéressant ! Tout ce que vous avez à faire, c'est changer un tout petit peu le tableau et y mettre différents visages... et ça devient horrible. Terrible !

« Comment ont-ils pu faire ça ? »

Attendez une minute ! Mais c'est moi ! C'est moi qui ai fait cela.

David avait toutes ces épouses magnifiques ! Marchant sur le toit de sa maison, un jour, il vit sa voisine qui prenait un bain. Il la convoita, il la désira. Il envoya deux de ses serviteurs avec ce message : le roi aimerait te voir. Il commit l'adultère avec elle. Quelques semaines plus tard il reçut ce mot : « Cher David, je suis enceinte. » Signé : Bath-Chéba.

David envoya un message à son général pour qu'il envoie son mari chez lui, en permission. Le mari revient et David lui demande :

- Comment ça va ? Et le combat ?

- Oh, très bien.

- Eh bien, va passer la nuit avec ta femme. À demain.

Le mari ne rentre pas chez lui, il passe la nuit à la porte de David. Le matin, un serviteur dit à David :

- Il n'est pas rentré chez lui, il a dormi ici. David rappelle le mari et lui demande :

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as une jolie femme ici et tu n'es pas allé passer la nuit avec elle ? Quel est ton problème ? »

L'homme répondit :

- Je pensais à tous mes copains là-bas, dans leurs abris, et j'ai décidé qu'il ne serait pas juste que j'aie passé la nuit avec ma femme, pendant qu'eux dorment dans les tranchées ; ça n'aurait pas été très juste.

David l'enivra et demanda aux serviteurs de garder sa coupe pleine de vin. L'homme était soûl. David pensait qu'il tituberait jusqu'à sa maison pour passer la nuit avec sa femme. Au lieu de cela, il passa la nuit à la porte de David. Le matin, le serviteur dit à David : « Il a de nouveau passé la nuit ici. »

La Bible dit : « Celui qui dissimule ses fautes ne réussit pas. » (Proverbes 28:13). David a essayé de dissimuler ses péchés, d'une manière très lâche. Il renvoya cet homme à la bataille avec des ordres secrets pour Joab, le général : « Mets-le aux premières lignes, et quand la bataille fait rage, retire tes hommes et laisse-le seul. »

Joab fit ce que David lui ordonnait et l'homme fut tué. Joab fit son rapport : tué au combat. David épousa Bath-Chéba en pensant qu'il pourrait cacher sa faute. L'enfant naît et David apparaît très magnanime : son mari est mort au combat et David épouse sa veuve pour élever l'enfant. N'est-ce pas merveilleux ? Non ! Ce n'est pas merveilleux.

Le prophète Nathan vient voir David. David croyait que personne n'était au courant, qu'il avait tout bien dissimulé. Nathan lui dit :

David, dans ton royaume il y a un homme très riche ; il a bien plus qu'il ne pourra jamais dépenser : d'énormes troupeaux, des moutons... il est le voisin d'un homme extrêmement pauvre qui n'a qu'un petit agneau pour qui il a beaucoup d'affection. C'est un peu comme son animal de compagnie ; il dort avec lui, la nuit, il mange à sa table. L'homme riche a eu de la visite ; il a donné l'ordre à ses serviteurs d'aller chez son voisin et de prendre la petite brebis de force, et de la tuer pour faire manger ses visiteurs.

- David se met en colère et dit à Nathan :

- Cet homme mérite la mort.

Nathan lui répondit :

- Tu es cet homme. Tu avais toutes ces femmes. Et tu as pris la femme de ton voisin. Tu es cet homme !

Voyez-vous, celui qui ne fait pas miséricorde, on ne lui témoignera pas de miséricorde. On vous mesurera avec la mesure que vous avez utilisée pour les autres. C'est pour cela qu'il est dangereux de se mettre dans la position du juge, et de juger les actions des autres. « Je ne peux pas comprendre pourquoi ils ont fait ça ! C'est horrible ! » Prenez garde ! Vous établissez un standard par lequel vous serez jugé. « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » (Matthieu 5:7). Celui qui juge sans miséricorde, n'obtiendra pas miséricorde.

La miséricorde triomphe du jugement. Mes frères, à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ? (2:12-14)

À ce point, de nombreuses personnes pensent que les enseignements de Jacques et de Paul sont en conflit. Que Paul enseigne que le salut s'obtient par la foi et par la foi seule : « *C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes Son ouvrage.* » (Éphésiens 2:8-10).

Et que dit Jacques ? Est-ce que la foi peut sauver ? La réponse c'est : oui ! Si c'est une foi véritable. Mais soyez sûr d'avoir une foi véritable, parce que si votre foi est véritable, elle sera manifestée dans vos œuvres. Autrement dit : simplement dire que vous avez la foi ne suffit pas. Le dire n'est pas assez.

Bien des gens sont venus me voir en disant : « J'ai toute la foi du monde. » Sornettes ! Personne ne peut avoir toute la foi du monde. Et le dire n'en fait pas une réalité.

Si vous croyez à certaines choses, votre vie va le montrer. Votre vie témoigne de ce que vous croyez. Et si vous dites que vous croyez en Dieu et que Dieu est suprême, que Dieu est le plus important dans votre vie, il s'en suivra nécessairement que certaines évidences le prouveront. Ce sont vos œuvres qui proclameront votre foi. Dire que vous avez la foi, et n'avoir aucune œuvre pour le prouver est totalement faux. Vous vous abusez vous-mêmes. Vous ne marchez pas vraiment dans la foi. Si vous marchez dans la foi, vos œuvres manifesteront cette vérité.

Donc, « à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ? Non ! Elle ne le peut pas.

Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour,

et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? (2:15-16)

Vos paroles ne vont pas le réchauffer, elles ne vont pas remplir son estomac.

Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même.

Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, par mes œuvres je te montrerai ma foi. (2:17-18)

La foi n'est pas seulement une déclaration. C'est une déclaration qui a quelque chose derrière elle. La preuve derrière elle, ce sont les œuvres que je fais. Les œuvres ne me sauvent pas. Elles prouvent seulement que j'ai une foi qui sauve. Si je ne fais pas les œuvres qui correspondent à ce que je déclare, alors je n'ai pas la foi qui sauve. La déclaration, l'affirmation verbale seule, ne suffit pas, et elle ne me sauvera pas.

Beaucoup de gens ont fait des erreurs ; ils se sont avancés à l'appel et ont prié la prière du pécheur, puis ils sont rentrés chez eux et ont continué à vivre comme avant et à faire les mêmes choses. Ils disent : « Oui, j'ai été sauvé. Je me suis avancé pour dire la prière du pécheur. » Non ! La prière du pécheur ne vous sauvera pas. Ce qui vous sauve, c'est une foi vivante en Jésus-Christ qui apporte des changements réels dans votre vie ; la preuve est dans les œuvres ; la preuve de votre foi. Vos œuvres doivent être en harmonie avec ce que vous déclarez être la vérité.

Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent. (2:19)

« Oh, oui, je crois en Dieu ! » Tu parles ! Qui ne le croit pas, si ce n'est quelque insensé. La Bible dit que c'est l'insensé qui croit qu'il n'y a pas de Dieu. Donc, si vous dites que vous croyez en Dieu, cela prouve seulement une chose : c'est que vous n'êtes pas un insensé. Mais cela ne vous sauve pas. Les démons aussi croient en Dieu, et ils croient en Lui probablement plus sérieusement que vous. Ils ont dit à Jésus : « Nous savons qui Tu es : le Saint de Dieu. » (Marc 1:24). Alors, que faut-il faire ? Avez-vous soumis votre vie à la Seigneurie de Jésus ? Faites-vous Ses œuvres ? Obéissez-vous à Ses commandements ?

Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux. Vous dites : « Oh, Seigneur ! Le Seigneur ! Le Seigneur ! » Très bien ! Mais ça ne sera pas suffisant.

Jésus a dit : « *Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de Mon Père. » (Matthieu 7:21)*. Jacques nous dit exactement la même chose : il ne suffit pas de dire que j'ai la foi, il faut que je prouve cette foi en faisant des œuvres qui sont en harmonie avec ma déclaration de foi.

Si je crois qu'il y a une bombe dans cette pièce et qu'elle va exploser dans deux minutes, et si je reste là et que je vous déclare calmement :

- Il y a une bombe dans cette pièce et elle va exploser dans deux minutes et souffler cet endroit en mille morceaux. C'est terrible que des gens puissent faire ça ! Je ne peux pas imaginer que quelqu'un puisse planter de telles bombes ! Pourquoi les gens voudraient-ils nous détruire ?

Vous diriez :

- Tu ne crois pas vraiment qu'il y a une bombe ici !

Pourquoi ? Parce que mes actes ne correspondent pas à ce que je dis que je crois. Mais si je sors en courant et en criant : « Sortez d'ici ! Une bombe va exploser dans deux minutes ! » Là, vous allez au moins penser que je crois ce que je vous dis, parce mes actions correspondent à ce que je dis que je crois.

La même chose est vraie. Vous dites : « Je crois en Dieu et au Seigneur Jésus-Christ. » Mais est-ce que vos actions le prouvent ? Est-ce que vos actions montrent que Jésus est vraiment le Seigneur de votre vie ? Est-ce que cela est démontré dans ce que vous faites ? C'est ça que Jacques dit. Il ne suffit pas que vous le disiez ; ne vous reposez pas sur vos paroles, vos belles paroles. Montrez-nous vos actions qui démontrent que vous croyez vraiment ce que vous dites.

Mais veux-tu comprendre, homme vain, que la foi sans les œuvres est stérile ? (2:20)

Elle n'est pas vivante. Ce n'est pas une foi vivante. Ce n'est pas une foi qui sauve.

Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, pour avoir offert son fils Isaac sur l'autel ? (2:21)

Ses actions correspondaient à sa foi. Il croyait Dieu. Il croyait qu'à travers Isaac Dieu allait construire une nation, parce qu'Il l'avait promis. « C'est à travers Isaac que viendra ta descendance. » Le fait-même qu'il offrait Isaac sur l'autel, était la preuve qu'il croyait fermement la Parole de Dieu. Il croyait que, si c'était nécessaire, Dieu ressusciterait Isaac d'entre les morts pour tenir Sa promesse. Ses actes étaient en harmonie avec sa foi.

Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, (2:22)

Elles travaillaient ensemble. Sa foi produisait des œuvres, comme elle produira aussi des œuvres semblables dans votre vie.

et que par les œuvres sa foi fut rendue parfaite. (2:22)

C'est une affirmation, une déclaration : « par les œuvres sa foi fut rendue parfaite. » Il avait prouvé sa foi.

Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut compté comme justice ; et il fut appelé ami de Dieu.

Vous le voyez, c'est par les œuvres que l'homme est justifié, et non par la foi seulement. (2:23-24)

Les œuvres sont la preuve de la foi.

Rahab la prostituée ne fut-elle pas également justifiée par les œuvres, pour avoir reçu les messagers et les avoir fait partir par un autre chemin ?

Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. (2:25-26)

Quand votre esprit quitte votre corps, votre corps est mort. Le corps sans l'esprit est mort. De même la foi : si elle n'est pas accompagnée d'œuvres, ce n'est pas une vraie foi. Elle est morte. Elle ne peut pas vous sauver. Une foi morte ne peut sauver personne. Seule une foi vivante en un Seigneur vivant peut le faire ; et cette foi peut être démontrée par les actions de ma vie qui sont en harmonie avec ce que je déclare croire être vrai. Pour que la foi soit vivante il doit y avoir des œuvres qui correspondent à cette foi.

C'est pourquoi, nous devons nous examiner pour savoir si nous sommes dans la foi, la véritable foi, celle qui sauve. Il ne suffit pas de réciter le Credo des Apôtres : « Je crois », mais les actes de ma vie doivent être en harmonie avec ce que je crois.

Père, aide-nous à mettre la Parole en pratique et pas seulement à l'écouter, pour que nous puissions non seulement affirmer ce en quoi nous croyons, mais le démontrer par nos attitudes et par nos actes. Seigneur, ne permets pas que nous nous abusions nous-mêmes. Au nom de Jésus. Amen.

Que le Seigneur vous bénisse et vous guide cette semaine. Que le Seigneur vous donne la force de marcher selon Son Esprit, lorsque vous ferez face à de nombreuses tentations. Que vous puissiez répondre selon l'Esprit. Que dans la tentation, vous ne cédiez pas à la chair et ne répondiez pas selon la chair. Que votre vie plaise à Dieu lorsque vos actions seront en harmonie avec vos déclarations de foi. Que notre foi se révèle dans nos œuvres. Au nom de Jésus.

Chapitre 3

Tout d'abord, Jacques met en garde contre un désir d'enseigner la Parole de Dieu qui serait simplement une expression de votre propre désir de vous mettre en avant, ou quelque chose du même genre.

Ne soyez pas nombreux à vouloir être docteurs [ou enseignants], mes frères, (3:1)

Un docteur ici, serait un enseignant,

car vous savez que nous subirons un jugement plus sévère. (3:1)

Enseigner la Parole de Dieu est une grosse responsabilité, parce que, lorsque je me tiens ici devant vous pour enseigner la Parole de Dieu, je suis responsable de L'enseigner correctement. Si je ne L'enseigne pas correctement, je peux conduire des gens sur un mauvais chemin, et j'en porterai la responsabilité. Être un enseignant de la Parole de Dieu est une lourde responsabilité.

Vous pouvez enseigner n'importe quel autre sujet et découvrir plus tard que vous avez enseigné quelque chose de faux, et cela n'aura pas grande importance ; mais si vous enseignez la Parole de Dieu, les conséquences d'un mauvais enseignement sont si vastes que vous aurez des comptes à rendre. Ne soyez donc pas nombreux à vouloir être docteurs, sachant que nous subirons un jugement plus sévère. C'est pour cela que, lorsque j'enseigne la Parole de Dieu, je cherche le plus possible à ne pas y mêler mes propres opinions, et à éviter complètement toute spéculation.

Très souvent les gens veulent que nous spéculions sur certains sujets, mais je trouve cela extrêmement dangereux. Il y a toujours un danger à aborder les Écritures d'une certaine manière : J'ai embrassé une certaine doctrine, j'y adhère, et bien qu'il y ait d'autres Écritures qui semblent contredire la position que j'ai prise, je ressens la nécessité de trouver une explication convaincante. C'est dangereux ! Je ne pense pas que nous devrions nous immiscer dans la Parole ou La falsifier. Je pense que, lorsque nous cherchons à enseigner la Parole de Dieu, nous devons La garder aussi pure que possible. Jacques nous prévient donc, que si nous prenons cette position d'enseignant, il faut que nous sachions qu'elle comporte une grosse responsabilité, et qu'un jour nous devons rendre compte à Dieu pour la façon dont nous aurons traité Sa Parole.

La Bible met en garde contre ceux qui manipulent la Parole de Dieu pour tromper ; j'ai connu beaucoup de gens qui manipulaient la Parole de Dieu pour tromper.

Et maintenant, Jacques va nous parler d'une chose avec laquelle nous avons tous un problème de temps en temps : notre langue. Il dit :

Nous bronchons tous de plusieurs manières. Si quelqu'un ne bronche pas en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride. Si nous mettons le mors dans la bouche des chevaux, pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons aussi leur corps tout entier. Voyez encore les navires : si grands qu'ils soient, et poussés par des vents impétueux, ils sont dirigés par un très petit gouvernail au gré du pilote.

De même, la langue est un petit membre, mais elle a de grandes prétentions. Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! (3:2-5)

Au sujet de la langue, Jacques dit que c'est une toute petite partie de notre anatomie. Et pourtant, quels tourments elle peut nous apporter ! Quels feux elle peut allumer ! La langue a la capacité de faire beaucoup de bien, ou beaucoup de mal. Nous pouvons utiliser notre langue pour bénir les gens, pour les édifier, les encourager, ou nous pouvons utiliser notre langue pour les détruire. Bien qu'elle ne représente qu'une toute petite partie de notre corps, elle est capable de faire de si grands dommages et de remuer tant de choses, que Jacques la compare au mors dans la bouche du cheval : c'est une toute petite pièce, mais elle permet de le diriger. De même, le gouvernail d'un bateau n'est qu'une toute petite partie du bateau, et pourtant elle le fait manœuvrer. Comme un énorme bateau dirigé par un si petit gouvernail, notre langue peut, d'une certaine manière, contrôler toute notre vie. Et en particulier, si nous ne cherchons pas à la contrôler.

Or la langue aussi est un feu, elle est le monde de l'injustice : la langue a sa place parmi nos membres, elle souille tout le corps et embrase tout le cours de l'existence, embrasée qu'elle est par la géhenne. Toutes les espèces de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles, d'animaux marins sont domptées et ont été domptées par l'espèce humaine (3:6-7)

C'est intéressant de voir comment l'homme a été capable de dompter toutes sortes de créatures. Nous avons dompté des lions, nous avons tous vu des dompteurs de lions dans les cirques. On peut apprendre à certains oiseaux à parler, à dire certaines phrases. Même les serpents peuvent être éduqués, et, en Inde vous pouvez voir cet homme avec sa flûte qui charme un boa constrictor. Et, bien sûr, vous pouvez aller à Sea World ou à Marineland et voir ce qu'ils font faire aux poissons. L'homme a appris à éduquer et à contrôler toutes ces créatures sauvages dans la nature, mais il n'a pas été capable de dompter sa propre langue.

mais la langue, aucun homme ne peut la dompter : c'est un mal qu'on ne peut maîtriser ; elle est pleine d'un venin mortel. (3:8)

Jésus, un jour, a dit quelque chose que nous ferions bien de considérer. Il a dit : « Ce n'est pas ce qui entre dans sa bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de sa bouche : les blasphèmes et les mauvaises paroles. Et Il ajoute : ce qui sort de la bouche provient du cœur. » (Matthieu 15:11,18-19). Cela ne dit rien de bon au sujet de nos cœurs ! La bouche est le porte-parole du cœur de l'homme. La langue révèle ce qu'il y a dans son cœur. Parfois cela m'effraie.

Par elle, nous bénissons le Seigneur notre Père, (3:9)

Quand j'utilise ma langue pour louer le Seigneur, n'est-ce pas là sa plus haute capacité ? Aujourd'hui nous avons chanté les louanges de notre Dieu : voilà la meilleure façon d'utiliser ma langue, déclarer les louanges de Dieu. Avec nos langues nous bénissons Dieu, notre Père.

et par elle, nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. [Jacques souligne ici une incohérence.] La source fait-elle jaillir par le même orifice, l'eau douce et l'eau amère ? Un figuier, mes frères, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues ? Une source salée ne peut pas non plus donner de l'eau douce. (3:9-12)

Il y a donc un paradoxe qui fait que notre langue est différente de toute autre chose. De la même bouche peuvent sortir des louanges glorieuses à notre Dieu et aussi des malédictions horribles envers les hommes. Que Dieu nous aide à nous abandonner totalement à l'Esprit pour qu'Il puisse faire pour nous ce que nous ne pouvons pas faire pour nous-mêmes : contrôler notre langue.

J'ai dit tant de choses que j'aimerais n'avoir jamais dites ; elles ont été dites dans un moment de colère, et j'aimerais les reprendre. Et il y a des tas de choses que j'aimerais avoir dites et que je n'ai pas dites : une parole d'encouragement, une parole de pardon, une parole de réconfort. Vous savez bien, parfois nous ne voulons pas donner une parole de réconfort à quelqu'un et lui dire : Ce n'est pas un problème, je comprends. Si seulement je l'avais dit, je lui aurais épargné tant d'angoisse et de tourment. J'aurais pu lui dire que cela n'avait pas vraiment d'importance.

Maintenant Jacques traite d'un autre sujet : la véritable sagesse.

Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre, par sa bonne conduite, ses œuvres empreintes de douceur et de sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et de la rivalité, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité [ne mentez pas contre la vérité qu'il y a de l'amertume, de la rivalité et de la jalousie dans votre cœur]. Cette sagesse n'est pas celle qui vient d'en-haut ; mais elle est terrestre, charnelle, démoniaque. Car là où il y a jalousie et rivalité, il y a du désordre et toute espèce de pratiques mauvaises.

La sagesse d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. (3:13-15)

Quelle différence ! Cette sagesse est terrestre, charnelle, démoniaque, remplie de jalousie, de rivalité et d'amertume.

Qu'est-ce qui caractérise votre vie ? Quelle sorte de sagesse avez-vous ? Jacques dit que vous devriez faire preuve de sagesse dans votre manière de vivre, que vous devriez montrer de la sagesse. En fait, notre manière de vivre révèle la source de notre sagesse. Si je suis constamment en conflit, constamment tourmenté, constamment agité, constamment en train de dire du mal des autres, ma sagesse n'est pas de Dieu. Car la sagesse qui vient de Dieu a des caractéristiques merveilleuses : elle est pure, pacifique, modérée, conciliante.

Le fruit de la justice est semé dans la paix par les artisans de paix. (3:18)

Voilà donc des conseils pratiques pour s'entendre avec les gens.

Chapitre 4

Ce chapitre pourrait être intitulé : Comment se faire des amis et influencer les gens : Tenez votre langue, contrôlez-la, utilisez-la pour le bien, utilisez-la pour encourager, pour édifier, mais ne l'utilisez pas pour déchirer, pour détruire, pour faire mal, pour blesser. Que votre sagesse vienne d'en-haut et soit démontrée dans votre manière de vivre : c'est-à-dire, que votre vie soit pure, paisible, pleine de miséricorde. Ce fruit de justice que nous désirons est en fait semé dans la paix, et il mûrira. Il est semé dans la paix par les artisans de paix. Cherchez à vivre dans la paix les uns avec les autres, et ce fruit de justice mûrira.

Mais en opposition à la paix,

D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroyent dans vos membres ? Vous convoitez et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, sans rien pouvoir obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, (4:1-2)

Ici Jacques déclare que la plupart des problèmes de l'homme viennent de sa cupidité, et je dois dire que je suis d'accord avec lui. Je pense que c'est là la cause de la faillite de notre société, la cause de la faillite de nos gouvernements. Tôt ou tard la cupidité se manifeste et elle corrompt. Comme la cupidité de l'homme corrompt ! Comme elle corrompt les gouvernements ! C'est quelque chose d'horrible, et c'est la cause de toutes les guerres, de toutes les querelles. Ce désir de posséder ce qui appartient à quelqu'un d'autre. Les luttes, les guerres parmi nous. Et pourtant Jacques dit que nous ne possédons pas, parce que

nous ne demandons pas. (4:2)

Vous savez, un tas de ces choses que nous désirons, si nous en parlions au Seigneur, si elles sont justes, Dieu nous les donnerait. Si elles ne sont pas justes, Il ne nous les donnera pas. Parce que nous pouvons demander et ne pas recevoir parce que nous demandons mal, simplement afin de tout dépenser pour nos passions. Les gens ne comprennent pas le but de la prière. Le but de la prière n'est jamais pour que votre volonté soit faite sur la terre. Et pourtant, nous pensons souvent que la prière ne sert qu'à ça, que c'est un moyen de voir mes souhaits et mes vœux s'accomplir. Maintenant Seigneur, je voudrais que Tu fasses ceci et que Tu fasses cela ; voici la liste de tout ce que j'aimerais que Tu fasses avant vendredi. Nous pensons que la prière est un moyen merveilleux pour avoir tout ce que nous désirons.

Pendant des années j'ai vu la prière sous ce jour-là. J'étais sans cesse en train d'essayer de manipuler Dieu : Si Tu fais ceci, je ferai cela. Si vous essayez de marchander avec Dieu vous allez forcément perdre ! J'utilisais la prière, ou plutôt, j'essayais d'utiliser la prière comme un moyen d'obtenir ce que je voulais. Je comprends très bien le verset suivant :

Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de tout dépenser pour vos passions. (4:3)

Lorsque j'étais au collège, j'ai prié pour avoir une de ces belles voitures personnalisées qui circulaient dans Santa Ana. Elles étaient à vendre, mais croyez-moi, j'en voulais une pour satisfaire mes désirs personnels. J'ai essayé de conclure un marché avec Dieu : Je Lui ai dit que j'irais chercher des enfants pour les amener à l'École du dimanche. Seigneur, après tout, elle sera à Toi quelques heures par semaine ! Mais que de plans j'avais pour le reste de la semaine, roulant tranquillement dans Newport Beach !

Beaucoup de nos prières sont motivées par l'égoïsme, et souvent à notre insu. Mais si je commence à sonder un peu, je découvre que la motivation qui me pousse à prier est souvent égoïste. Prenez mon fils : il s'est égaré un peu. Il fait des choses que je n'approuve pas, des choses que j'aimerais qu'il ne fasse pas. Je commence à m'inquiéter. Il rentre trop tard la nuit. Il a de mauvaises fréquentations. Et je prie : Seigneur, change mon fils, permets qu'il s'engage vraiment pour Jésus-Christ. Mais tout au fond de mon cœur je me demande ce qui arriverait s'il avait des ennuis et se faisait arrêter. Quelle manchette dans les journaux ! « Le fils du pasteur a été arrêté ! » Ce serait une catastrophe pour notre famille. Il faudrait subir la honte de le savoir en prison. Je prie : Seigneur, sauve-le, change son cœur ! mais voilà ce à quoi je pense vraiment.

Prenez un mari qui ne marche pas avec le Seigneur. Je prie : Seigneur, sauve mon mari. Aide-le à s'engager pour Jésus-Christ. Mais dans mon cœur je pense : Ce serait si bien s'il était sauvé ! Je pense qu'il me traiterai mieux, il prierait probablement avant les repas et je trouve que c'est merveilleux quand une famille rend grâce avant les repas ! Il viendrait même à l'église avec moi, oh que j'aimerais qu'il s'assoie près de moi à l'église. Seigneur, sauve mon mari ! Vous voyez, je ne prie pas parce qu'il se rebelle contre Dieu et que s'il ne change pas il court à la catastrophe ! Je ne prie pas vraiment pour lui, je prie les avantages que ça pourrait m'apporter.

La prière n'est pas un moyen par lequel ma volonté va s'accomplir sur la terre. Le but de la prière, c'est que la volonté de Dieu s'accomplisse sur la terre ! Ainsi donc, si nous ne recevons pas, c'est souvent parce que notre motivation n'est pas la bonne : nous voulons que ce soit notre volonté qui s'accomplisse et pas celle de Dieu. Et lorsque ma volonté est en conflit avec celle de Dieu, Dieu ne va pas changer Sa volonté pour me satisfaire, parce que Dieu n'est pas à mon service, c'est moi qui suis à Son service. Le but de la prière n'est jamais pour que Dieu change d'avis et voit les choses à ma façon. Je ne dois jamais prier pour essayer de persuader un Dieu réticent de faire les choses à ma façon. Le but véritable de la prière, et ce qui fait sa force, c'est lorsque nous désirons que la volonté de Dieu s'accomplisse. Voilà pourquoi, si souvent, nous demandons et ne recevons pas : c'est parce que nous demandons mal, parce nous prions selon nos propres désirs.

Jacques va maintenant parler dans un sens spirituel. Il dit :

Adultères ! (4:4)

Dans ce passage particulier, il s'agit d'adultère spirituel et pas d'adultère physique. Il y a d'autres passages qui parlent d'adultère au sens physique, mais ici il s'agit du sens spirituel parce qu'il est question de l'amour qui est dans votre cœur, l'amour du monde et des choses mondaines. Vous êtes l'épouse de Christ, c'est à Lui que doit aller votre amour. Il est Celui qui vous a été donné en mariage, et si vous commencez à aimer quelqu'un d'autre, ou à aimer quelque chose d'autre plus que Lui, vous avez commis un adultère spirituel dans votre cœur.

Dans l'Ancien Testament, Dieu accusait constamment le peuple d'Israël d'adultère quand les gens se mettaient à adorer d'autres dieux. Ici Dieu parle contre votre amour pour le monde.

Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. Croyez-vous que l'Écriture dise en vain : Dieu aime jusqu'à la jalousie l'Esprit qu'il a fait habiter en vous ? (4:4-5)

L'Esprit de Dieu ne nous conduit certainement pas à la jalousie, Il n'est pas envieux. L'Écriture ne parle pas en vain. L'amour pour le monde et pour les choses du monde constitue un adultère spirituel. « *N'aime pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde.* » (1 Jean 2:15-16). Si vous associez cela à : Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Si vous voulez être un ami du monde, si vous voulez faire les choses comme le monde, être captivé par les choses de ce monde, absorbé par les choses de ce monde, si votre cœur aime les choses du monde, vous vous mettez dans la position de devenir un ennemi de Dieu.

Mais Il donne une grâce supérieure, puisqu'elle [la Parole] dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais Il donne Sa grâce aux humbles. Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, (4:6-7)

C'est le diable qui cherche à nous pousser à trouver la satisfaction dans le monde, en nous mentant et en nous disant que nous pouvons trouver là tout le contentement, toute la joie et le bonheur que nous désirons, si nous nous détournons des voies de Dieu et marchons selon les désirs de notre chair. Son attrait est très fort parce qu'il fait appel à ce qui m'intéresse le plus : ma chair, les désirs de ma chair. C'est comme s'il disait : Vas-y ! Tu y trouveras cette plénitude, cet enthousiasme, tu y trouveras tout ce que tu cherches. Vas-y ! Vis selon ta chair ! Mais Dieu dit : Non ! Ça, c'est la mort ! Si tu veux vraiment la vie, la vie spirituelle, recherche l'Esprit et les choses de l'Esprit. Marche selon l'Esprit.

Il y a un combat entre votre chair et votre esprit. Satan est là pour vous encourager à marcher selon la chair, et le Seigneur est là pour vous encourager à marcher selon l'Esprit. Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au diable,

et il fuira loin de vous. (4:7)

J'aime ça ! Je pense que trop souvent notre problème c'est que nous ne nous tenons pas vraiment du côté de ce qui est juste. Nous ne résistons pas vraiment au diable comme nous le devrions. Je crois qu'il y a des clés importantes dans la vie, dans la vie spirituelle, et dans ce combat dans lequel nous nous trouvons. « *Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances.* » (Éphésiens 6:12). Et je pense que la première chose est de reconnaître que ces puissances existent réellement. Je pense que nous devons reconnaître la source des attaques contre nous. Très souvent nous ne savons pas y faire face, parce que nous ne reconnaissons pas qu'il s'agit d'un combat spirituel, et que nous sommes réellement impliqués dans ce combat contre cette force du mal, cet esprit du mal, contre Satan lui-même, ou contre l'un de ses émissaires. Une fois que je reconnais la source de mon problème, je peux commencer à mener le combat. Mais trop souvent nous passons à côté, et nous disons : Je suis simplement irritable aujourd'hui. Je suis misérable ; je suis prêt à avaler quiconque se met en travers de mon chemin.

Je ne suis pas dans mon assiette, je n'ai pas assez dormi la nuit dernière. Nous ne reconnaissons pas qu'il s'agit d'un véritable conflit spirituel. Ce que je ressens, cette lourdeur, est en fait une attaque satanique ; il y a une puissance qui essaie de me vaincre.

Si je ne reconnais pas cela, je peux continuer à être misérable de cette manière toute la journée. Mais si je reconnais que ceci n'est pas de Dieu, ceci n'est pas de l'Esprit de Dieu, Dieu ne veut pas que je sois dans cet état, c'est une attaque de Satan contre moi. Si je le reconnais, je peux résister. Résistez au diable et il fuira.

Le troisième 'R' c'est de se Réjouir. Reconnaître, Résister puis se Réjouir dans la victoire que nous avons en Jésus-Christ, sur toutes les principautés, et les pouvoirs qui peuvent venir nous attaquer. Je n'ai pas à être irritable. Je n'ai pas à être grincheux. Je peux résister au diable, à cette mauvaise humeur, à cet esprit qui essaie de me faire tomber. Je peux me réjouir de ce que j'ai la victoire complète en Jésus-Christ ; et vous serez étonnés de voir comment cela va changer l'atmosphère autour de vous.

La deuxième partie est celle-ci :

Approchez-vous de Dieu, et Il s'approchera de vous. (4:8)

Me voici au milieu de la bataille : Résistez au diable et il fuira. Mais d'un autre côté : approchez-vous de Dieu et Il s'approchera de vous. J'aime ça ! Tout ce que j'ai à faire c'est de m'approcher du Seigneur.

La façon dont nous programmons nos pensées est très importante ! La façon dont nous nourrissons nos pensées est très importante ! Que Dieu nous aide à le faire dans cette époque corrompue dans laquelle nous vivons ! Avec toute la technologie qui a apporté tant de saleté dans nos maisons ! La télévision, qui a fait tant de mal ! Elle peut avoir du bon ; la télévision est une chose, elle n'est pas mauvaise en elle-même, mais elle a la capacité d'apporter le mal dans nos pensées et dans nos vies ; elle a aussi la capacité d'apporter du bien, cela dépend comment vous la contrôlez, quelle chaîne vous regardez. Mais je pense à tout le mal que nous pouvons emmagasiner dans nos pensées lorsque nous sommes assis là et que nous regardons la télé ! Ce n'est pas étonnant que nous ayons tous ces problèmes de couple et que l'immoralité ait envahi notre nation ! Elle est implantée dans les pensées des gens jour après jour lorsqu'ils regardent la télé : meurtres, adultère, tout y est ! En Romains, lorsque Paul fait la liste de toutes ces horribles choses que les gens font, il dit que, non seulement ils les font, mais ils prennent plaisir à ceux qui les commettent. Et comment une personne peut-elle prendre plaisir à regarder quelqu'un qui tue quelqu'un d'autre ? À la télé et dans les films ! Les gens paient pour regarder ce genre de saleté ; ils paient pour polluer leur esprit !

Ensuite nous sommes pris dans la loi de la nature : « *Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.* » (Galates 6:7). Si je sème pour la chair, ma moisson sera charnelle : envie, querelles, révoltes, meurtre. Comme ce serait bien si nous mettions plutôt de la bonne musique encourageante dans nos maisons ! Quelle différence cela créerait dans l'atmosphère, parce que là, nous semons pour l'Esprit. Si, le matin, quand vos enfants se préparent pour l'école et qu'ils viennent déjeuner ils pouvaient entendre de la musique de louange, ou peut-être un de ces albums pour enfants, vous sèmeriez dans leurs pensées et dans leurs cœurs les choses de l'Esprit. Dieu sait que lorsqu'ils arriveront à l'école, ils devront faire face à tout un tas de saletés. Nous devons contrebalancer cela

dans nos maisons. Et, au lieu de leur permettre d'écouter tout un tas de mauvaise musique avec des paroles dégoûtantes, que nous les encourageons activement à écouter de la musique encourageante en en jouant et en en écoutant nous-mêmes. Et dans ce genre d'atmosphère où vous semez pour l'Esprit, vous moissonnez de l'Esprit.

Purifiez vos mains, pécheurs, et nettoyez vos cœurs, âmes partagées. (4:8)

Voilà le problème ! David priait : « *Donne-moi un cœur tout simple pour que je craigne Ton nom.* » (Psaume 86:11). Un cœur partagé, voilà le problème de tant de gens ! Oui, je veux servir le Seigneur. Oui, je veux Le suivre ! Oui, je veux passer l'éternité avec Lui ! Et pourtant il y a une autre facette de moi-même qui veut suivre la chair et nourrir la chair.

Reconnaissez votre misère, menez deuil, pleurez : que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et Il vous élèvera. Ne médisez pas les uns des autres, frères. Celui qui médite d'un frère ou qui juge son frère, médite de la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'en es pas l'observateur mais le juge. Un seul est législateur et juge, celui qui peut sauver et perdre ; mais toi, qui es-tu qui juges le prochain ? (4:9-10)

Renoncez à juger ou à condamner quelqu'un d'autre. Vous n'êtes pas le juge de la Loi. Nous devons être ceux qui observent la Loi, qui obéissent à la Loi.

À vous maintenant qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans cette ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous réaliserons un gain ! Vous qui ne savez pas ce que votre vie sera demain ! Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. Vous devriez dire au contraire : Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela. (4:13-15)

Ici Jacques nous exhorte à prendre en considération la volonté de Dieu dans nos plannings, d'en faire une éventualité pour tous nos plans. Ce n'est pas que vous ne devriez pas faire de plans pour l'avenir, mais vous devriez toujours prendre en considération la volonté du Seigneur et dire : si le Seigneur le veut. Parce que nous ne savons pas ce que le futur nous réserve. Nous ne savons même pas si nous serons encore là demain. Mais si le Seigneur le veut, voici ce que je désire, voici ce que je prévois de faire. Cela devrait toujours être une condition à tous les plans que je fais. Je dois réaliser que ma vie est courte. Ce n'est qu'une vapeur qui paraît pour un peu de temps, puis qui disparaît. Je ne suis ici que pour un court moment, et je dois le passer à faire quelque chose de valable, quelque chose qui durera éternellement. Nous passons trop de notre vie, trop de nos efforts, trop de notre temps à faire des choses qui n'ont aucune valeur éternelle, des choses qui disparaîtront.

Trop de gens passent leur vie à manger de la barbe à papa. C'est sucré, mais ça n'a pas de substance. Elle se dissout et disparaît. Ces choses que vous faites, ces choses de la chair, ces choses pour la chair, elles seront dissoutes. Elles disparaîtront. Elles seront perdues. Très souvent, à la fin d'une journée j'ai pensé : Quelle journée inutile ! En général c'est pour le Jour de l'An, après avoir regardé les matchs de football à la télé jour après jour ; on arrive finalement à la Rose Bowl, et l'équipe Big Ten a gagné, et en général je pense : Quelle journée perdue ! On dépense beaucoup d'émotion et d'autres choses, mais tout ce que j'ai fait c'est rester assis toute la journée, manger et regarder le match. Il y avait un tas de choses que j'aurais pu faire dans le jardin ! J'aurais pu passer mon temps

d'une manière plus profitable ! Nous perdons trop de temps. Nous devons passer notre temps de manière plus utile, à faire des choses qui ont une valeur éternelle.

Mais maintenant vous vous glorifiez dans votre présomption [dit Jacques]. Toute gloriole de ce genre est mauvaise. Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché. (4:16-17)

Autrement dit, le péché ce n'est pas seulement quelque chose que je fais et que je ne devrais pas faire, c'est aussi quelque chose que je ne fais pas, mais que je devrais faire. Je sais bien que je devrais le faire, je sais que je devrais aller aider cette personne, mais je ne le fais pas. Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché. C'est le péché par omission, ne pas faire ce que je devrais faire.

Chapitre 5

Au chapitre 5, Jacques s'attaque aux riches. Ceci ne s'applique donc pas à beaucoup d'entre nous.

À vous maintenant, les riches ! Pleurez à grand cris à cause des malheurs qui viendront sur vous ! Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont mités. Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous et dévorera votre chair comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans ces jours qui sont les derniers. (5:1-3)

Il parle donc des riches qui amassent des trésors dans les derniers jours, il parle de leur or et de leur argent. Je trouve extrêmement fascinant de voir combien les gens riches se font du souci au sujet de la sécurité de leur argent ! Quels sont les investissements sûrs ? Quelles sont les banques qui sont sûres ? Que va-t-il arriver à toute la communauté si le Mexique et l'Argentine ne remboursent pas leurs emprunts ? Va-t-elle s'écrouler comme une rangée de dominos ? Oh, mais non ! Ces emprunts sont garantis par une agence du gouvernement fédéral. Il faut lire les notes écrites en petits caractères. Vous savez tout le système bancaire va à la ruine ; il n'y a pas suffisamment d'argent dans cet organisme pour renflouer les comptes d'épargne et les emprunts américains !

Où pourrais-je donc mettre mon argent pour qu'il soit vraiment en sécurité ? Jusqu'à quel point le gouvernement est-il solvable ? Mais le gouvernement a plus de dettes que n'importe qui dans le monde ! Quelques 300 milliards de dollars... Il faut acheter de l'or et l'argent. Un tas de gens ont acheté de l'or et de l'argent pour 900 dollars, l'or était à neuf dollars les trente grammes, et maintenant on peut en retirer 349 dollars pour trente grammes. Mais ils n'ont qu'une valeur artificielle ! Qu'est-ce que vous pouvez faire avec de l'or, sauf dire : J'ai tant de pièces d'or. Elles n'ont qu'une valeur artificielle ! Des diamants, achetons des diamants, investissez dans le diamant ! Il n'a qu'une valeur artificielle ! Ce n'est qu'une pierre. Quand les choses iront vraiment mal, vous ne pourrez pas les manger. Quand les choses iront vraiment mal, c'est la seule chose à laquelle vous penserez : Qu'est-ce que je vais manger ?

La Bible nous dit que le moment arrive où il vous faudra un sac d'or pour acheter une miche de pain. Donc quand on y pense vraiment, quand vous aurez vraiment besoin de quelque chose à manger, vous devrez vous débarrasser de tout cet or, et qui sait quelle valeur il aura à ce moment-là !

J'aime les anneaux d'or, ceci n'est pas vraiment une montre en or, c'est du plaqué or, c'est bon marché. Mais en ce qui concerne les véritables valeurs, où sont les véritables valeurs ? Les vraies valeurs sont uniquement dans les choses spirituelles. Ce sont les seules vraies valeurs que nous pouvons connaître ; elles sont dans les choses spirituelles, pas dans les choses matérielles. Ces valeurs-là sont toutes artificielles. Quelqu'un a dit : Elles valent seulement ce que vous pouvez en tirer. Et il explique : J'ai une maison qui vaut 500.000 dollars. Mais à combien puis-je la vendre ? Nous l'avons mise en vente il y a trois ans à 350.000 dollars et nous ne l'avons pas vendue. Mais elle vaut 500.000. Non, elle ne les vaut pas ; elle ne vaut que ce que vous pouvez en tirer. Ce ne sont que des valeurs artificielles ! Et ceux qui ont placé toute leur fortune dans de l'or, ceux qui ont acheté de l'or et de l'argent dans les derniers jours vont être très déçus !

Pleurez à grands cris, dit Jacques, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vous avez essayé de vous mettre à l'abri pour les derniers jours, vous avez essayé de vous prémunir contre l'inflation en achetant de l'or et de l'argent, mais maintenant ils n'ont plus de valeur.

Voici : le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu dans les voluptés et dans le luxe, vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. Vous avez condamné, vous avez tué le juste ; il ne vous résiste pas. (5:4-6)

Le Seigneur, par l'intermédiaire de Jacques, s'élève donc contre ceux qui oppriment les pauvres et les ouvriers. Il entend leurs clameurs contre l'injustice.

Au verset sept Jacques change et nous exhorte :

Prenez donc patience, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici que le laboureur attend le précieux fruit de la terre, plein de patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière saison. Vous aussi prenez patience, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. (5:7-8)

Je trouve intéressant qu'à de nombreux endroits l'Écriture nous exhorte à la patience en ce qui concerne le retour de Jésus-Christ. Pierre exhorte à la patience pour à peu près la même raison, parce que la patience de Dieu est pour le salut des perdus. Ici nous sommes exhortés à la patience parce que le Seigneur attend le fruit précieux de la moisson.

Si le Seigneur était venu il y a dix ans, où une grande partie de vous serait-elle aujourd'hui ? S'Il était venu il y a cinq ans ? Le Seigneur attend donc la pluie de l'arrière saison, c'est-à-dire la dernière récolte d'âmes. Je crois que l'énorme récolte d'âmes que nous commençons à voir partout dans le monde, est le présage du retour de Jésus-Christ. Je crois que le Seigneur donne à l'homme cette dernière occasion. Nous sommes à peu près au bout de la corde que Dieu a lancée pour donner une dernière chance aux hommes de se réconcilier avec Lui ; je pense que ce sera bientôt fini. Mais avoir de la patience affermit nos cœurs. Le Seigneur, le Laboureur, attend le précieux fruit de la moisson.

Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin que vous ne soyez pas jugés ; voici que le juge se tient devant la porte. Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. (5:9-10)

Regardez ce que les prophètes ont enduré ! Regardez ce que Jérémie a enduré, regardez ce qu'Ésaïe a enduré, et les autres prophètes, Elie et Élisée, les choses qu'ils ont endurées à cause de leur prise de position pour Dieu ! Ils sont pour nous des modèles de souffrance, d'affliction et de patience.

Voici : nous disons bienheureux ceux qui ont tenu ferme. Vous avez entendu parler de la fermeté de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de compassion et de miséricorde. (5:11)

Dieu est plein de compassion. Au Psaume 103 nous voyons que le Seigneur est plein de compassion : « Car Il sait de quoi nous sommes formés, Il se souvient que nous sommes poussière. » (Psaume 103:14). Lorsqu'Il vous regarde, le Seigneur ne s'attend pas à voir un super saint. Il sait

que nous ne sommes que poussière. C'est pour cela qu'Il est si plein de compassion, parce qu'Il sait de quoi nous sommes faits. C'est aussi pourquoi, bien souvent, nous n'avons pas beaucoup de compassion envers nous-mêmes, nous pensons que nous sommes plus que poussière ! Nous pensons : Je suis un roc, je suis fort, je suis capable. Je peux le faire ! Et puis nous sommes brisés, nous sommes découragés et déçus, et nous pensons que Dieu est irrité contre nous. Non, non, non ! Il n'est pas fâché ! Il est plein de compassion, Il sait que nous ne sommes que poussière. C'est nous qui faisons une erreur, nous qui surestimons nos capacités... pas Dieu ! Vous ne Le décevez pas. Il l'a toujours su. Et parce qu'il était important que vous sachiez ce qu'Il sait, Il vous a laissé échouer. Le Seigneur est plein de compassion et de miséricorde.

Avant tout, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucun autre serment. Mais que votre oui soit oui, et que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement. (5:12)

Un homme, très souvent, surtout si c'est un menteur, jure sans cesse qu'il vous dit la vérité. C'est pourquoi je me méfie souvent lorsque quelqu'un affirme constamment : Tu peux me croire, c'est la vérité vraie ! Je deviens très méfiant quand ils affirment constamment que ce qu'ils vous disent est la vérité. Si c'est vrai, vous n'avez pas besoin de l'affirmer constamment ! En fait, Jacques dit, ne jurez pas : Je le ferai, je le ferai, je te promets que je le ferai. Je jure par le ciel, je serai là. Non ! Que simplement votre oui soit oui et que votre non soit non. Jésus a dit la même chose dans le Sermon sur la Montagne : Soyez un homme de parole. Lorsque vous dites oui, c'est oui. Et lorsque vous dites non, c'est non. Et ne soyez pas le genre de personne qui doit jurer pour que l'on croit que vous dites la vérité.

[Maintenant] : Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; (5:13-15)

Il est intéressant de voir qu'une distinction est faite entre afflictions et maladies. Il n'est pas toujours facile de faire une distinction entre ce qui est une affliction et ce qui est une maladie. Il semblerait que Dieu utilise les afflictions dans le but de nous corriger. Et donc, lorsque les afflictions surviennent, je dois prier, je dois demander à Dieu qu'est-ce qu'Il essaie de m'enseigner, qu'est-ce qu'Il essaie de me dire.

Notre problème c'est que, bien souvent, nous ne sommes pas sensibles aux choses de l'Esprit. L'Église semble être affligée d'une sorte engourdissement spirituel. Romaine, ici, le dit très bien : Avant de pouvoir nous parler, Dieu doit nous frapper sur la tête avec un madrier pour attirer notre attention. Si Dieu a dû vous frapper sur la tête avec un madrier et que vous êtes affligé, alors vous devez prier pour découvrir ce que Dieu essaie de vous dire. Ici, il est dit : Que celui qui est affligé, prie. Dieu est probablement en train d'essayer d'attirer votre attention sur un certain domaine de votre vie. Parfois Il doit utiliser des moyens rigoureux et douloureux !

Lorsque le Seigneur parle au psalmiste dans le Psaume 32 au verset 8, Il dit : « Je veux te conduire du regard ! Ne sois donc pas comme la mule dans la bouche de laquelle il faut mettre un mors pour la guider ! » Avoir un mors dans bouche est très douloureux, et la raison pour laquelle la mule change de direction quand vous tirez sur les rênes, c'est parce que ce mouvement pousse le mors contre sa bouche, et que ça lui fait mal. Elle tourne alors la tête, parce que ça lui fait mal.

Dieu vous dit de ne pas être têtue comme une mule pour qu'Il n'ait pas à utiliser des moyens douloureux pour vous faire tourner la tête. Il voudrait vous guider du regard, Il veut que nous soyons sensibles à Sa volonté et à Son plan, Il serait heureux de pouvoir nous guider du regard. Il ne veut pas utiliser des moyens douloureux, mais Il nous aime tant qu'Il les utilisera s'il le faut, parce qu'il est très important que je sois conduit par l'Esprit de Dieu : Il sait que c'est mieux pour moi si je marche de cette façon. Mais si je commence à m'écarter et que je ne veux pas écouter, Il utilisera le mors ou la bride pour me ramener là où Il veut que je sois. Et cela peut être une expérience douloureuse : Seigneur, qu'est-ce qui se passe ? Eh bien ! Tu t'étais écarté. Je n'écoutais pas, je ne voulais pas entendre, j'étais décidé à désobéir.

Dieu a dû utiliser le mors et la bride avec l'apôtre Paul, parce qu'il était souvent têtue. Alors, si vous êtes affligé, priez. Si vous êtes dans la joie, chantez des cantiques, réjouissez-vous. Si vous êtes malade, appelez les anciens de l'église. Chez nous les anciens de l'église se réunissent le samedi soir pour prier pour les malades.

la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. (5:15)

Ici il est intéressant de voir qu'il semble y avoir un rapport entre la maladie et le péché, au moins quand il s'agit de délivrance de la maladie et du pardon des péchés. Il est intéressant de voir que de nombreuses maladies peuvent être liées très directement au péché. Cependant, d'un autre côté, laissez-moi ajouter que je pense que c'est une erreur dangereuse d'essayer de relier toute maladie au péché. Parce qu'en faisant cela vous vous placez dans la position du juge, et très souvent vous allez être dans l'erreur quand vous direz : Cela devait arriver ! Je pense que c'est cruel et dangereux de dire que toutes les maladies sont le résultat du péché dans la vie de quelqu'un. Pas du tout !

[Maintenant]: Confessez donc vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris de vos fautes. (5:16, VKJF)

Vous remarquez que Jacques ne dit pas de confesser vos péchés, mais de confesser vos fautes, les uns aux autres. Nous confessons nos péchés à Dieu, et Il est fidèle et juste pour nous pardonner. Il se peut que j'aie une certaine faiblesse dans ma vie, et, très souvent, je vous confesse mes fautes. Pas seulement pour que vous vous amusiez à mes dépens, ce que vous faites souvent lorsque je vous parle de mes problèmes sur la voie express, par exemple. En fait, j'y arrive mieux maintenant, je fais des progrès sur la voie express. En venant à l'église ce matin, deux voitures m'ont fait une queue de poisson, et je l'ai considéré comme un sujet de joie complète. J'ai réussi l'examen aujourd'hui, mais je ne garantis rien pour demain. Priez pour moi. Confessez vos fautes les uns aux autres et priez les uns pour les autres.

Nous avons tous nos fautes et nos échecs, dans ces domaines de notre vie où nous devons nous abandonner davantage à l'Esprit de Dieu pour recevoir Sa force et Son aide. Il est bon d'avoir un partenaire de prière avec lequel vous pouvez être ouvert et à qui vous pouvez dire : J'ai un problème dans ce domaine, s'il te plaît, prie pour moi.

Confessez donc vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité. (5:16)

Notre gendre reprenait notre petite-fille de trois ans, parce que ses prières semblaient être récitées par cœur. Il lui a dit : Kristen, quand tu pries, tu ne devrais pas simplement prier des petites prières rapides, et faire toujours la même prière. Il faut que tu commences à prier vraiment avec ton cœur, et que tu penses réellement tes prières. Réfléchis à ce que tu veux dire, et sois vraiment sincère quand tu parles à Dieu. Parce qu'elle priait simplement : Seigneur, bénis notre nourriture et fortifie nos corps, Amen, puis elle commençait à manger. Et donc quand le moment du repas est arrivé on lui a demandé de prier ; cette fois elle a dit : Seigneur, bénis notre nourriture. Je veux dire, bénis-la vraiment, Seigneur !

La prière fervente du juste à une grande efficacité. Et maintenant voici quelque chose qui m'interpelle toujours beaucoup :

Élie était un homme de même nature que nous : (5:17)

C'était un homme comme nous. Il avait les mêmes passions que nous. Lorsque la Bible nous parle de ces hommes : Élie, Élisée, Josué, Moïse, Paul et Pierre, nous pensons qu'ils se trouvent dans une catégorie supérieure à la nôtre ; ils sont tout là-haut et nous, nous sommes ici, tout en bas. Nous pensons que les choses qu'ils ont faites sont totalement hors de la portée du commun des mortels. Mais Élie était un homme de même nature que nous, il n'était pas différent de nous. Et pourtant,

il pria avec insistance pour qu'il ne pleuve pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. (5:17)

Imaginez ça ! Un homme comme nous priant et demandant à Dieu avec insistance : Retiens la pluie, Seigneur ! Que ces gens apprennent à se tourner vers Toi à travers une bonne sécheresse. Arrête la pluie ! C'était un homme de même nature que nous.

Puis il pria de nouveau ; alors le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. (5:18)

Voici un homme qui contrôlait le climat par ses prières ! Un homme comme nous ! Cela m'épate.

Il y a des années, nous avons ici une bande de hippies. (Nous les avons toujours mais maintenant ils se déguisent : ils se rasent.) En ce temps-là nous avons eu un camp d'été ici à Idlewild. En fait, je crois qu'il y a toujours dans le bureau, une photo du camp que nous avons eu là-haut. Un après-midi, au moment du dîner, il commença à pleuvoir à verse, des torrents d'eau. Nous avons un toit en tôle qui semblait encore amplifier l'intensité de la pluie. Vous connaissez ces pluies d'orages en été dans la montagne ; il pleuvait vraiment très fort. Aux moments des annonces pendant le repas, j'ai dit que nous ferions notre réunion du Victory Circle en plein air. Les jeunes ont objecté : Nous ne pouvons pas faire ça, il pleut à torrents. J'ai répondu : J'ai demandé au Seigneur d'arrêter la pluie à six heures pour que nous puissions avoir notre réunion. Donc nous ferons notre réunion dehors à six heures.

À six heures moins cinq la pluie s'est arrêtée. À sept heures moins cinq, j'ai annoncé : Ok, allez vite dans la Salle de Réunion, parce que j'ai demandé au Seigneur de retenir la pluie jusqu'au culte de ce soir. Nous avons commencé notre service, et à sept heures cinq, la pluie a recommencé à tomber à torrents. Les jeunes ont remarqué : Ah, Ah ! Tu avais dit sept heures au Seigneur, et il

est sept heures cinq ! J'ai répondu : Il savait mieux que moi qu'il vous faudrait plus de temps pour arriver jusqu'ici.

Il a plu à torrents durant tout le culte. Après le culte j'ai dit : Maintenant vous pouvez aller au snack bar pendant une demi-heure, mais soyez dans vos cabines pour dix heures trente. Ils sont montés, ont eu leurs snacks, et ceux qui ne sont pas rentrés pour dix heures et demi se sont faits tremper. Il avait recommencé à pleuvoir. Je peux vous dire qu'après ça, les jeunes ne se sont pas trop approchés de moi pendant quelque temps.

Élie était donc un homme de même nature que nous et il pria pour qu'il n'y ait pas de pluie ; puis il pria de nouveau et il se mit à pleuvoir. Nous aussi, tout comme les enfants d'Israël, sommes souvent coupables de limiter ce que Dieu voudrait faire, à cause de notre incrédulité. Maintenant :

Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. (5:19-20)

Si quelqu'un s'est égaré loin de la vérité et que vous l'y ramenez, vous ne l'y ramènerez pas en lui confirmant que tout va bien : Vas-y, continue, Dieu est plein de miséricorde et de grâce. Cela n'a pas vraiment d'importance. Vous le ramènerez sur la bonne voie en l'éloignant de son péché, pas en le confortant dans son péché. Je ne pense pas que nous devrions jamais conforter quelqu'un dans le péché. Je n'ai jamais vu que la Bible le faisait. Elle conforte ceux qui sont en Christ. Chaque fois que la Bible parle d'assurance, elle s'adresse à ceux qui sont en Christ : « *Il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont en Christ.* » (Romains 8:1). Mais si vous n'êtes pas en Christ vous êtes condamnés.

Si donc quelqu'un s'égare, cherchez à le ramener sur la voie de la foi en Christ ; vous sauverez ainsi son âme de la mort et vous couvrirez une multitude de péchés.

Les prochaines fois nous étudierons les épîtres de Pierre, qui sont fascinantes et riches.

Et maintenant Père, comme Jacques nous a exhortés, aide-nous à mettre la Parole en pratique et pas seulement à l'écouter. Nous avons entendu ces exhortations dans Ta Parole aujourd'hui, et, tandis que nous écoutions, Ton Saint-Esprit a parlé à nos cœurs de diverses manières : pour certains c'était au sujet de leur langue, pour d'autre au sujet de l'envie et des querelles, pour d'autres au sujet de la convoitise, pour d'autres encore, au sujet de l'amitié avec le monde et le désir pour les choses du monde. Seigneur, alors que Ton Esprit a parlé à nos cœurs aujourd'hui, que nous puissions recevoir ce qu'Il nous a dit et le mettre en pratique. Aide-nous, Seigneur, à vraiment nous aimer les uns les autres, à utiliser nos langues pour nous bénir et nous fortifier les uns les autres, pour nous encourager les uns les autres, pour que nous puissions être véritablement les enfants de Dieu et produire du fruit qui demeure jusque dans la vie éternelle. Au nom de Jésus, Amen.